

# *Riez sur moi !*

Cinquante (més)aventures vécues en cinquante ans de carrière

José Barrense-Dias

Préface de Jean-Charles Simon

Illustrations de Barrigue

© 2007 Publi-Libris  
ISBN 9-782-940251-42-1  
Tous droits réservés pour tous pays.  
Toute reproduction même partielle est interdite.  
Imprimé en Suisse.  
[www.publi-libris.com](http://www.publi-libris.com)

# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION

par José Barrense-Dias . . . . . XI

## EN GUISE DE PRÉFACE

par Jean-Charles Simon . . . . . XIII

## JEUNESSE

Drôle d'accueil . . . . . 1

Trop jeune pour enseigner  
au conservatoire? . . . . . 5

Sympa de rester jeune . . . . . 7

Vous n'avez pas l'âge . . . . . 9

## AVENTURES ET MÉSAVENTURES

Un guitariste, ça risque de jouer tout nu! . . . . . 13

L'histoire de James D. . . . . 15

La petite graine semée par Rubinstein . . . . . 19

L'imprésario distrait . . . . . 26

Mon nom trop long . . . . .	31
S'il te plaît, José, chante en français. . . . .	35
Le contrat du siècle . . . . .	39
C'est ma femme qui l'aime . . . . .	44
Il est beau, il est frais, mon Barrense-Dias . . . . .	46
Méfiez-vous des apparences . . . . .	48
Sauveur du Montreux Jazz Festival . . . . .	50
Gentil guitariste et chien méchant. . . . .	58
Faux diagnostic . . . . .	63
Prisonnier chez Dimitri . . . . .	67
Chôro à tempo variable . . . . .	70
Chanson du soir, radar!. . . . .	72
L'Homme de l'Année. . . . .	74
Vous ici? . . . . .	77

## MÉPRISES

Une tête de terroriste, moi? . . . . .	81
Ne pas confondre . . . . .	84
José Manitas-Dias . . . . .	88
José Barrense-Plata. . . . .	90
Si ce n'est lui, c'est donc son fils!. . . . .	92
Guitariste la nuit, serveur de bistrot le jour . . . . .	95

## INSULTES

Des débuts difficiles. . . . .	99
Tu parles d'un beau parti. . . . .	101
Avoir du talent ou être galant :	
il faut choisir. . . . .	103
Les fiançailles du prince. . . . .	105
La belle musique . . . . .	108
La gamme qui tue . . . . .	110
Un public de rêve . . . . .	111
Une tête d'émigré . . . . .	114
Guitariste cherche emploi	
dans la restauration . . . . .	117
Un concert de trente secondes. . . . .	119
La vie d'artiste? Facile! . . . . .	122
Glandeur professionnel . . . . .	124

## DÉSILLUSIONS

Vous êtes combien? . . . . .	129
Fumeux organisateur . . . . .	132
Seul face à la foule. . . . .	135
Trop beau nom pour être honnête. . . . .	139
Le rêve Audemars-Piguet . . . . .	143
Caprice de star . . . . .	148

Voleur de gloire . . . . .	151
Dur d'être une star. . . . .	155
Claude François: concurrent déloyal . . . . .	157
Le musicien barbu . . . . .	159
Magie, hypnose et flamenco. . . . .	162

*Mes plus chaleureux mercis à :*

*– mon ami Barrigue,  
pour sa chouette collaboration et  
ses gentilles égratignures*

*– Jean-Charles Simon  
pour sa patience et sa préface*

*– mon éditeur Grégoire Montangero  
pour avoir donné un sacré  
coup de plume à mes récits*

*– ma petite-fille Yara Barrense-Dias,  
pour avoir dactylographié mes histoires  
et pour son aide indispensable*

*– mon épouse et ma complice Pierrette,  
toujours présente,  
pour le meilleur et pour le rire*



## INTRODUCTION

*Les histoires que vous allez lire sont vraies. Elles me sont arrivées dans ma vie professionnelle ou privée. Or, comme j'aime beaucoup rire de moi-même, j'ai fait de ces anecdotes de petits sketches que je raconte dans mes spectacles. Masochisme de ma part que de révéler ces épisodes souvent peu flatteurs à mon égard? Oh! non, car lorsque mes mésaventures amusent mon public et mes amis, j'en suis le plus heureux des hommes!*

*Entre nous, c'est même là ma méthode pour mieux communiquer, combattre mes peurs et mes angoisses. Voilà pourquoi, égoïste et cabot que je suis, non content de déballer ma vie sur scène, j'ai décidé de me faire plaisir en les publiant.*

*Riez sur moi, amusez-vous et prenez du bon temps à la lecture de mes déboires: voilà tout le bien que je vous souhaite!*

José



## EN GUISE DE PRÉFACE

Si ma mémoire est bonne, la première fois que j'ai rencontré José, c'était dans ce lieu mythique, hélas disparu, qu'était l'ancienne cafétéria de Radio Lausanne.

En ce temps-là, le samedi matin, l'équipe du *Bateau d'Emile*, formée des fidèles grognards d'Emile Gardaz, croisait, en leur jetant un regard indulgent, les jeunes loups d'*Au Fond à gauche*, qui avaient la sottise prétention de croire qu'ils inventaient la radio et qui avaient eu, en outre, l'outrecuidance de déboulonner *Demain dimanche* et les histoires de Oin-Oin.

Et puis, il y avait José, le brésilien du team Gardaz (déjà à l'époque, il y avait toujours un brésilien dans une équipe qui se voulait compétitive)

que nous, à *Au fond à gauche*, avions décidé de soutenir bruyamment, suite à un article odieux torché par un critique alcoolique dont il avait été victime. Je ne sais pas ce qu'il pensait vraiment de cette naïve croisade, mais José avait rapidement pris notre bande en amitié. Et c'est ainsi qu'il avait pris l'habitude de nous raconter des histoires. Je dois à la vérité de préciser qu'on ne le voyait pas toujours arriver avec une joie débordante : certes, José était éminemment sympathique, mais ses contes fantastiques du Nord-Est, où il était invariablement question de serpents sous la peau desquels se cachaient des dieux plus ou moins redoutables, on n'y comprenait que dalle ! Car, non seulement José avait encore à cette époque une pointe d'accent brésilien (!), mais il avait la fâcheuse manie de les susurrer à voix blanche, par simple timidité, ou pour rajouter encore du mystère, je ne sais... Et en plus, elles duraient des plombes, ses histoires, à José ! Alors, je puis l'avouer aujourd'hui, certains de mes camarades, que je désignerai uniquement par leurs initiales pour préserver leur anonymat (soit P.L., J.-C. B.,

P.N., L. G. et C. B.), prétextaient quelquefois un besoin pressant ou un sketch à finir afin d'échapper au passionnant mais interminable récit!

Oui, la durée, à la radio, ça a toujours été un peu le problème de José. Je me souviens, par exemple, d'une histoire de la musique brésilienne qu'il m'avait proposée pour une émission de l'après-midi. Nous nous étions très vite mis d'accord sur les différents chapitres et, connaissant l'artiste, j'avais insisté lourdement sur la longueur maximale attribuée à cette chronique. « Pas de problème, je sais qu'on est toujours pressé à la radio, depuis le temps, tu en veux pour cinq minutes, tu en auras pour cinq minutes! » m'assurait-il avec sérieux. Et nous nous lançons dans l'enregistrement. Et là, invariablement, je constatais qu'après un quart d'heure, d'incidences en incidences, de parenthèses en parenthèses et de souvenirs nouveaux en souvenirs nouveaux, José avait à peine esquissé le décor. Il est vrai que vouloir résumer en une simple séquence un demi-siècle de relations psychotiques entre João Gilberto et Tom Jobim tenait de la simple gageure!

Tout ça pour dire que j'ai été on ne peut plus surpris par la lecture de *Riez sur moi*. C'est plaisant à dévorer, bourré de tendresse, mais aussi parfois de férocité, plein de cette autodérision, ingrédient principal de tout humour, et, en plus, les histoires sont courtes et formidablement efficaces! Vous ne m'ôtez pas de l'idée que la collaboration de Grégoire Montangero y est pour quelque chose...  
Excellente lecture !

Jean-Charles Simon

# JEUNESSE



## *Drôle d'accueil*

Avant mon arrivée sur cette terre, ma mère avait mis au monde trois garçons: Mario, Alvaro et Amando. Elle rêvait donc d'avoir une fille.

Un beau jour, elle apprend être enceinte pour la quatrième fois. Elle recourt alors à une ancestrale méthode indienne, réputée déterminer le sexe de l'enfant à naître. Six mois durant, elle s'astreint à avaler une infecte concoction dont la recette – secrète! – se transmet de mère en fille depuis des générations. Après cela, elle choisit un prénom pour l'enfant. Elle s'appellera José!

Convaincu des effets garantis de la potion, mon père se prépare à accueillir sa première fille.

Il se rend chez le forgeron du village et lui achète deux fusées. Oui, au Brésil, la tradition veut qu'on célèbre par un mini-feu d'artifice la naissance d'un bébé de sexe féminin.

Le jour de l'accouchement, ma femme sage de maman au ventre plein s'enferme dans sa chambre, accompagnée de Manuela, la sage-femme aux mains de fée. Ma future mère pousse et souffre comme il se doit. Mon futur père, lui, attend dehors, impatient et tendu, prêt à allumer ses deux fusées.

Après plusieurs heures d'efforts, la cheffe des opérations de mise au monde sort de la maison et crie, victorieuse :

– C'est un garçon !

Panique totale !

Mon père de fraîche date est effondré.

En effet, la coutume exige une autre célébration pour un bébé membré : en l'occurrence, vingt-trois pétards puisque nous sommes le 23 septembre !

Alors, après un moment d'abattement, celui que je n'appelle pas encore papa court chez le forgeron.



Il lui explique la catastrophe qui le frappe.  
L'artisan est bien embêté:

– Mince, je n'ai presque plus de pétards! dit-il.

– Mais qu'est-ce que je vais faire? demande mon géniteur, désespéré.

– Je vais t'arranger ça: voici ma carabine. Tu n'auras qu'à tirer en l'air pour compléter le compte.

– D'accord, ça ira, merci, lui dit-il en payant son dû et en courant à la maison pour déclencher

– à retardement! – sa modeste fête privée du  
Premier Août!

C'est ainsi que mon entrée sur la scène de la  
vie a été accueillie à coups de fusil!

## *Trop jeune pour enseigner au conservatoire?*

Grande année pour moi que 1970, puisque c'est celle où, à l'âge de trente-huit ans, on m'a nommé professeur de guitare au Conservatoire de Genève. L'inévitable épreuve des examens ponctue cette première période d'étude. J'accompagne mon élève dans la salle des auditions. Les experts l'invitent à s'installer. Du coup, je me permets de m'asseoir sur la chaise réservée aux professeurs. Le président du jury, un monsieur très âgé, me regarde et me lâche d'un ton sec :

– Jeune homme, dehors! Vous savez très bien que les élèves n'ont pas le droit d'assister aux examens!

– ...

Mon élève, incapable de cacher sa surprise et de refréner sa protestation, répond sans même qu'on lui donne la parole :

– Mais... C'est Monsieur Barrense-Dias, mon professeur!!!

– Ah bon! C'est lui? s'excuse le chef des experts en riant. Il paraît bien jeune pour enseigner au conservatoire!

## *Sympa de rester jeune*

Si c'était possible, j'aimerais avoir soixante ans plus souvent! Eh oui, la dernière fois que cela m'est arrivé, la société qui gère mes droits d'auteur a eu la bonne idée de m'offrir un joli cadeau en espèces!

C'est ainsi que le jour même où j'allais devoir souffler mes bougies, on sonne à la porte. Un jeune et nouveau facteur que je n'avais jamais vu apparaît devant moi:

– Bonjour, j'ai un mandat postal pour Monsieur José Barrense-Dias.

Ce à quoi je réponds:

– C'est moi.

Lui, trompé par mon allure juvénile et ma petite taille, rétorque sans hésiter :

– Alors, je crois que c'est pour votre père!

## *Vous n'avez pas l'âge*

Tous les ans, deux événements se produisent au mois d'avril : Pâques ainsi que le Salon du Livre et de la Presse. En tout cas à Genève !

L'année de mes soixante-cinq ans, le « retraité » que j'étais devenu aux yeux de l'administration décide de faire un saut au temple de l'édition. Je m'y rends d'autant plus volontiers qu'un ami m'a offert une entrée gratuite : il n'y a pas de petites économies !

Arrivé sur place, je réalise avoir oublié mon invitation chez moi... Du coup, je m'approche du guichet et lis sur la pancarte « AVS : 4 francs. »

Au caissier, un monsieur d'un certain âge, je présente ma carte d'identité et dis :

– Une place AVS, s'il vous plaît.

Mais lui, sans même jeter un œil à ma carte de légitimation, la repousse vers moi et me remet à ma place, d'un ton sévère et moralisateur :

– Faites pas le malin, jeune homme : il faut avoir l'âge pour bénéficier de la réduction !

AVENTURES  
ET MÉSAVENTURES



## *Un guitariste, ça risque de jouer tout nu!*

– Dans cet orchestre, tous les musiciens portent un costume Prince-de-Galles, José, me dit l’agent qui vient de m’engager pour ma première tournée. Va de ma part chez *Latin Lover*, le spécialiste du prêt-à-porter masculin : nos artistes s’habillent tous là.

Essayage, rires devant le miroir : j’ai l’air d’un bâton de glace en habit de soirée dans ce complet trop grand. Le rayon enfant conviendrait mieux à ma corpulence...

Finalement, je trouve costume à ma taille et me rends à la caisse.

– Tu paies comment ?

– À tempérament.

On me tend une fiche à remplir. En voyant ma profession peu recommandable, le caissier part référer de mon cas à son chef. Face à la gravité de la situation, le responsable en question se déplace en personne :

– C'est toi le guitariste ?

– Heu... oui !

– C'est pas une profession, ça.

– Peut-être, mais c'est la mienne ! lui dis-je, un peu vexé par son manque de respect.

– Écoute, tu fais ce que tu veux, mais, faut pas rêver : guitariste, c'est pas sérieux. Moi, par exemple, je joue aussi de la guitare, mais, à côté, je travaille...

Inutile d'insister, on ne me fera pas crédit. Alors, je téléphone à mon frère, celui qui est juge – un vrai métier ça ! – pour qu'il se porte garant. Eh oui, déjà qu'aux yeux de la majorité des gens, je n'ai pas une profession digne de ce nom, je ne peux pas, en plus, déshonorer ma famille en jouant tout nu !

## *L'histoire de James D.*

Brasilia, vous connaissez? C'est dans l'État de Goias. La capitale en est Goiania. Un de mes amis, un musicien dont j'avais fait la connaissance à São Paulo, y vivait. Voilà ce qui m'amena, alors que j'étais encore très jeune, à me rendre dans ce coin du Brésil que je ne connaissais pas.

À peine arrivé à Goiania, je décroche du travail dans un orchestre de danse. On voyage beaucoup à travers tout l'État.

Parmi nous, il y a un jeune accordéoniste qui se prend pour une star. Ma foi, c'est compréhensible: il est l'exact sosie de James Dean. La ressemblance

est telle qu'il en a oublié sa propre identité. Il s'habille, se coiffe et marche comme son idole. Il se prend pour cet acteur au point d'exiger qu'on l'appelle James D.

Inutile de vous dire que ce jeune brésilien amateur de chewing-gum, de blue-jean et de rock n'roll remporte, à nos yeux, un succès presque insupportable auprès des filles...

Un jour, notre orchestre anime un mariage, dans une petite ville à 200 kilomètres de Goiania. Entre chacune de nos prestations, James D. rejoint une jolie brune qu'il drague impunément. Après notre dernier set, je le vois s'éloigner avec sa belle. J'imagine qu'il l'embarque pour une promenade au clair de lune. La fête étant finie et la fatigue manifeste, nous, les autres musiciens, allons nous coucher.

Le lendemain, à l'issue du déjeuner, nous nous préparons à repartir pour Goiania. Soudain, voici qu'arrive la jeune fille tombée, le soir d'avant, dans les filets de notre James Dean à la peau basanée. Son père, sa mère et plusieurs types l'accompagnent, armés comme dans un western. Elle s'approche de

nous, fixe James D. d'un air lourd de reproches, et lâche, les dents serrées, à son géniteur en montrant l'objet de sa rancœur d'un mouvement du menton :

– C'est lui qui m'a fait du mal.

Toutes les armes se braquent sur le joli garçon qui regrette de ne pas s'être contenté de tripoter les flancs de son accordéon.

– Vous avez déshonoré ma fille et ma famille, lui dit le père, sur le point de casser la figure à notre tombeur. Alors vous avez le choix: vous l'épousez immédiatement ou je vous tue!

Dean accepte le *deal* sans faire le malin.

Le père ordonne à James de le suivre chez lui. Il envoie un de ses hommes chercher le juge de paix et le curé pour célébrer le mariage.

– Et tout de suite! crie-t-il, le visage rouge de colère.

Effaré, notre bassiste s'exclame:

– Mais, les gars, on ne va quand même pas abandonner James. Allons au moins jouer pour la cérémonie.

C'est ce que nous faisons. La série de sambas du Carnaval de Rio que nous interprétons détend

l'atmosphère. Les gens présents se mettent à danser, sauf James D. qui ne réalise pas vraiment ce qui lui arrive.

Ensuite, nous saluons James que nous laissons à son sort, à sa « femme » et aux armes de son beau-père. Un peu inquiets pour lui, nous repar-  
tons pour Goiania.

Quelques semaines plus tard, je quitte l'orchestre et rentre à São Paulo.

Depuis, lors, je n'ai plus jamais eu de nouvelles de James D. Mais je pense à lui chaque fois que je vois un film de l'autre, celui qui ne jouait pas de l'accordéon mais rêvait peut-être – qui sait? – de faire de la musique dans un orchestre perdu, au fin fond du Brésil!